

ethics of the idées-forces, the subject of his latest publication.<sup>1</sup> Long before M. Fouillée returned again to the ethical problem which prompted his original speculations, another thinker of great originality, influenced by and connected with M. Fouillée himself, took up the ethical problem in a series of writings which combine originality and depth of thought with a marvellous power of literary

tout ensemble a dit: 'Dieu ne pense pas les choses parce qu'elles sont, mais elles sont parce que Dieu les pense'; à l'homme on peut appliquer cette parole" ('Critique des Systèmes de Morale,' p. xiv.)

<sup>1</sup> 'Morale des Idées-Forces' (2nd ed., 1908). The leading ideas of his ethics had been already expounded in a series of works, systematic, critical, and historical, of which the principal are the following: 'L'Évolutionisme des idées-forces,' 1890; 'La Psychologie des idées-forces' (2 vols., 1893); 'Le Mouvement Positiviste,' 1896; 'Le Mouvement Idéaliste,' 1896; all of which have appeared in several editions. In the preface to his latest work (p. iii.) mentioned in the text, he defines very clearly the position of his ethics as follows: "Ces théories peuvent se résumer, quoique d'une manière bien insuffisante, en quatre propositions essentielles: 1. l'idée-force de moralité est liée à la primauté de la conscience de soi: *Je pense, donc j'ai une valeur morale*; 2. l'idée-force de moralité crée des valeurs objectives et les classe: *Je pense, donc j'évalue les objets*; 3. l'idée-force de moralité s'actualise en se concevant: *Je pense, donc je réalise l'idéal*; 4. l'idée-force de moralité fonde la vraie société: *Je pense, donc je commence à créer, dans et par la société humaine, la société universelle des consciences.*" Fouillée

is well aware of the practical importance at the present day of a new and solid foundation of morality where all the older foundations are crumbling away: "Il est facile de prêcher la morale, a dit Schopenhauer, difficile d'en établir les fondements. La crise actuelle de la morale en est la preuve. Tout est remis en question: aucun principe ne paraît encore solidement établi ou du moins à lui seul suffisant, ni celui de l'intérêt personnel, ni celui de l'utilité générale, ni celui de l'évolution universelle, ni l'altruisme des positivistes, ni la pitié et le nouveau *nirvâna* des pessimistes, ni l'impératif des Kantians, ni le bien en soi et transcendant des spiritualistes; la morale du libre arbitre et de l'obligation semble près de disparaître pour faire place à la 'physique des mœurs,' soit individuelle, soit sociale. On a écrit jadis des pages émouvantes pour montrer comment les dogmes religieux finissent: on pourrait en écrire aujourd'hui de plus émouvantes encore sur une question bien plus vitale: *Comment les dogmes moraux finissent.* Le devoir même sous la forme suprême de l'impératif catégorique, serait-il donc un dernier dogme, fondement caché de tous les autres, qui s'ébranle après que tout ce qu'il soutenait s'est écroulé?" (Preface to 'Critique des Systèmes de Morale Contemporains,' p. i.)